Le pouvoir de la science dans L'Onanisme de Tissot

Autor(en): **Singy, Patrick**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **57 (2000)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gesnerus 57 (2000) 27–41

Le pouvoir de la science dans *L'Onanisme* de Tissot[1]

Patrick Singy

Summary

The Swiss physician Tissot published in 1760 the first edition in French of *L'Onanisme,* a book which dealt with the diseases caused by masturbation and had a deep and lasting influence. For the first time the problem of masturbation was tackled from a strictly medical angle. Tissot used observation and logical reasoning, and rejected acts of faith. However, behind this fierce rationalism a religious morality was concealed, which was never explicitly expressed but could be guessed through some expressions, in particular through the idea of 'nature'. The latter concept related back to the physical laws, to the moral laws and to the religious laws at the same time. If Tissot's medical discourse had more influence than the preceding religious and moral discourses, it is because of the rationality of its line of argument, which could lead to a real internalization of the message by the reader. Letters to Tissot show indeed that sick people did not see the interdiction of masturbation as coming from an external authority, but as coming from themselves. The power relationship was not any more between two persons, but between the reason and desires of a single individual.

Résumé

Le médecin suisse Tissot publia en 1760 la première édition en français de *L'Onanisme,* un ouvrage traitant des maladies produites par la masturbation qui eut une profonde et durable influence. Le problème de la masturbation était pour la première fois attaqué sous un angle strictement médical. Tissot

1 Je tiens à remercier Vincent Barras, James Donat, Jan Goldstein et Fernando Vidal pour leurs précieux commentaires. Je reste bien sûr seul responsable des imperfections de ce travail. L'orthographe et la ponctuation des citations ont été modernisées, sauf pour les titres.

Patrick Singy, 55 ch. des Rannaux, CH-1296 Coppet

s'appuyait sur l'observation et sur des raisonnements logiques, et refusait les actes de foi. Pourtant derrière ce rationalisme acharné se dissimulait une morale religieuse qui ne s'exprimait jamais ouvertement mais qui se laissait deviner au travers de certaines expressions, et notamment au travers de l'idée de ‹nature›. Ce dernier concept renvoyait tout à la fois aux lois physiques, aux lois morales et aux lois de la religion. Si le discours médical de Tissot a eu plus d'influence que les discours religieux et moraux qui l'avaient précédé, c'est à cause de la rationalité de son argumentation qui a pu conduire à une véritable intériorisation du message par le lecteur. Des lettres adressées à Tissot montrent en effet que les malades ne vivaient pas l'interdiction de se masturber comme émanant d'une autorité externe, mais bien comme émanant d'eux-mêmes. La relation de pouvoir ne se situait plus entre deux individus, mais entre la raison et les désirs d'une même personne.

***

> «Le tableau qu'offre ma première observation est terrible; j'en fus effrayé moi-même la première fois que je vis l'infortuné qui en est le sujet. Je sentis alors plus que je n'avais fait encore, la nécessité de montrer aux jeunes gens toutes les horreurs du précipice dans lequel ils se jettent volontairement.»[2]

Ainsi était introduite l'histoire d'un cas célèbre, celui de L. D****, horloger, qui «avait été sage, et avait joui d'une bonne santé jusqu'à l'âge de dix-sept ans», et qui finira par mourir «œdémateux par tout le corps»[3]. Entre la saine blancheur morale originelle et la sérosité du mortel œdème final s'étalaient une multitude de symptômes dont l'étiologie ne faisait aucun doute: l'horloger avait été victime des méfaits de la masturbation.

Samuel-Auguste-André-David Tissot (1728–1797), médecin lausannois et auteur de cette observation, a le privilège d'avoir été l'objet de nombreuses études[4]. Son ouvrage qui a sans doute fait couler le plus d'encre et sur lequel je vais aussi me pencher est *L'Onanisme* (1760)[5], dont le seul sujet, très certainement, a contribué à la renommée de son auteur. Une historiographie complète des nombreux travaux plus ou moins sérieux qui ont touché à la

2 Tissot, *L'Onanisme* (Paris 1991), p. 44.
3 *Ibid.*, pp. 44–46
4 Une bibliographie générale assez complète sur Tissot a parue dans une brochure publiée à l'occasion du symposium sur «La médecine des Lumières: autour de S.A.A.D Tissot», qui s'est tenu à Lausanne du 9 au 11 octobre 1997.
5 La toute première édition a été écrite en latin en 1758. Elle était reliée avec un autre ouvrage de Tissot *(Dissertatio de Febribus Biliosis; Seu Historia Epidemiae Biliosae Lausannensis)* et avait pour titre *Tentamen de Morbis Ex Manustupratione* (Lausannae 1758). Les multiples versions françaises seront «considérablement augmentées» et présenteront souvent entre elles des différences intéressantes. Dans cet article, j'utiliserai la plus récente édition disponible, établie par Christophe Calame.

question de la masturbation chez Tissot dépasserait le cadre de mon article, mais de manière générale on pourrait reprocher à l'ensemble de ces travaux de ne pas avoir envisagé *L'Onanisme* dans le contexte de l'œuvre entière de Tissot. On a souvent remis ce livre dans son contexte historique, mais on n'a pas cherché à le comprendre à la lumière des autres livres ou manuscrits de notre médecin. C'est ce que je me propose de faire, convaincu que pour pénétrer ce livre opaque il faut le relier par des fils parfois ténus à la pensée plus générale de son auteur. Par exemple, comment appréhender le concept central de «nature» si l'on s'enferme à l'intérieur de *L'Onanisme*? Et comment ne pas risquer de déformer le sens que ce concept prend chez Tissot si on le rabat de force sur les innombrables et diverses idées de nature qui avaient cours au XVIII[e] siècle? Nous verrons que si l'on veut comprendre ce que Tissot entendait par «nature», il faut simplement lire ce qu'il en a dit, non pas tant dans *L'Onanisme* qui reste trop laconique, mais dans un certain nombre d'écrits plus explicites.

Quelques historiens sont parvenus à écrire des travaux de qualité sans presque jamais se référer à un autre livre de Tissot que *L'Onanisme.* Ainsi, un article de Théodore Tarczylo propose une lecture fouillée de cet ouvrage et en examine minutieusement la rhétorique. Il offre aussi une analyse utile des cas recensés dans une édition spécifique de *L'Onanisme*[6]. *Sexe et liberté au siècle des Lumières* est le livre de Tarczylo qui a succédé à cet article, et bien que *L'Onanisme* ne soit plus le seul texte à être examiné, la masturbation reste un thème central de cette étude[7]. Plusieurs annexes terminent le volume, et l'on trouve parmi elles une liste non exhaustive de 68 textes du XVIII[e] siècle intégralement consacrés à la masturbation, ainsi qu'une liste des éditions de *L'Onanisme.* On pourra compléter avec profit la lecture du livre de Tarczylo par l'ouvrage récemment réédité de Jean Stengers et Anne Van Neck sur la masturbation, qui fait une très large place à un Tissot apparaissant comme «le principal responsable» de la grande peur que la pratique solitaire a longtemps provoquée chez ses adeptes[8]. Freddy Mortier, Willem Colen et Frank Simon dépassent eux aussi le seul cadre de *L'Onanisme* dans leur article assez polémique qui s'en prend à l'ouvrage de Tarczylo, et plus encore à celui de Stengers et Van Neck[9]. Particulièrement intéressantes sont les remarques sur la rationalité intrinsèque à *L'Onanisme,* un point souvent

6 Tarczylo, «Prêtons la main à la nature: l'onanisme de Tissot», in: *Dix-Huitième siècle* 12 (1980), pp. 79–96.

7 Tarczylo, *Sexe et liberté au siècle des Lumières* (Paris 1983).

8 Stengers/Van Neck, *Histoire d'une grande peur, la masturbation* (Paris 1998).

9 Mortier/Colen/Simon, «Inner-scientific Reconstructions in the Discourse on Masturbation (1760–1950)», in: *Paedagogica Historica, International Journal of the History of Education* 30:3 (1994), pp. 817–847.

oublié ou dénié par les historiens, et sur lequel je vais revenir. Dans son article «The Popularization of Medicine: Tissot on Onanism», Ludmilla Jordanova présente quant à elle une approche stimulante, mais parfois excessivement foucaldienne[10]. En analysant le rôle de l'aveu dans *L'Onanisme,* elle en vient à y voir la demande de savoir sur la sexualité des autres dont parle Foucault. Ce dernier s'était surtout intéressé à une forme extrême de l'aveu, celle qui nécessitait de *tout dire,* et rien ne permet en fait d'affirmer que Tissot exigeait de ses patients une confession qui devait aller jusqu'à faire mention d'«une ombre dans une rêverie, [ou d']une image trop lentement chassée»[11], pour reprendre les termes de Foucault. Il semble bien au contraire qu'il se contentait seulement de savoir si ses malades se masturbaient ou non. L'intrusion de Tissot dans la vie sexuelle et privée de ses patients a sans doute été beaucoup plus limitée que ce que laisse entendre Jordanova.

Enfin, quelques mots au sujet de la plus récente biographie parue sur Tissot. Son auteur, Antoinette Emch-Dériaz, trouve certaines des motivations qui ont poussé Tissot à écrire *L'Onanisme* dans des «circonstances personnelles». Après 1756, le médecin aurait eu quelques difficultés dans son mariage du fait de la santé déclinante de sa femme. Il fallut alors «compter avec la Nature, et Tissot a été tenté de trouver des solutions pour son épanouissement sexuel [...]. Tandis qu'au premier abord la masturbation a semblé être une réponse facile, ceci est rapidement entré en conflit avec les croyances religieuses et médicales de Tissot.» Ainsi, Tissot aurait écrit son livre «pour se convaincre lui-même du danger de l'onanisme»[12]. Les audacieuses assertions d'Emch-Dériaz reposent uniquement sur la proximité temporelle existant entre le moment où le mariage de Tissot aurait commencé à se dégrader (1756) et la date de la première parution en latin de *L'Onanisme* (1758). Je crois que, plutôt que de chercher à dévoiler les conflits secrets de Tissot en forçant la porte de sa chambre à coucher, il aurait été plus prudent d'essayer de s'en tenir aux textes. On aurait ainsi évité de proposer des explications dont la grandeur de l'ambition est inversément proportionnelle à la solidité des faits.

Je ne veux pas poser dans ce qui suit les jalons d'une nouvelle biographie qui resterait à faire, mais quelques très brèves remarques sur la vie de Tissot sont malgré tout nécessaires pour éclairer *L'Onanisme.* Tissot est né en 1728 dans le village de Grancy, près de Lausanne. Il a été un médecin influent en Suisse et en Europe grâce à plusieurs de ses ouvrages qui furent de vérita-

10 Jordanova, «The Popularization of Medicine: Tissot on Onanism», in: *Textual Practice,* vol. 1, n. 1 (Spring 1987), pp. 68–79.
11 Foucault, *Histoire de la sexualité,* 1, *La volonté de savoir* (Paris 1976), p. 28.
12 Emch-Dériaz, *Tissot Physician of the Enlightenment* (New York 1992), p. 47 (ma traduction).

bles *best-sellers* pour l'époque, ouvrages non seulement populaires, mais aussi fidèles aux idées nouvelles des *philosophes.* Même si son éducation calviniste interdit de le considérer tout à fait comme une figure emblématique des Lumières, il reste certain que son œuvre porte l'empreinte d'une idéologie de la raison et de la science qui était partagée par l'élite intellectuelle du XVIII[e] siècle. L'*Avis au peuple sur sa santé* (1761) fut son plus grand succès, mais *L'Onanisme* ne fut pas en reste avec plus de 60 éditions et 34 traductions en 5 langues[13]. On y a vu un livre de science. Il est résumé à l'article «Manstupration» de l'*Encyclopédie*[14], il est fréquemment cité dans les ouvrages les plus sérieux jusque vers la fin du XIX[e] siècle, et il a même influencé un auteur comme Kant, au moins indirectement[15].

Lorsque Tissot commence à s'attaquer au problème de la masturbation, il emboîte le pas à plusieurs siècles de tradition religieuse. Mais c'est bien lui qui sera le premier à vouloir mener une croisade *purement médicale* contre cette «corruption plus ravageante peut-être que la petite vérole»[16]. Vers 1715 paraissait à Londres un livre précurseur qui connut un grand succès: *Onania, or the Heinous Sin of Self-Pollution, and All its Frightful Consequences, in Both Sexes, Consider'd, with Spiritual and Physical Advice to those, who have already injur'd themselves by this abominable Practice.* L'auteur, qui préféra rester anonyme, sermonnait ses lecteurs à l'aide d'homélies religieuses et médicales, tandis que lui-même n'était sans doute ni théologien ni médecin. Tissot n'avait que peu d'estime pour ce livre de *quack* auquel il se référait pourtant souvent: «L'*Onania* anglais est un vrai chaos, l'ouvrage le plus indigeste qui se soit écrit depuis longtemps. On ne peut lire que les observations; toutes les réflexions de l'auteur ne sont que des trivialités théologiques et morales.»[17] Dans *L'Onanisme,* au contraire, point de trivialités théologiques et morales: on y traitera «des maladies produites par la masturbation, et non point du crime de la masturbation»[18]. Cette déclaration résume à elle seule la révolution qu'a provoqué le livre de Tissot. Il est temps d'en suivre la rigoureuse argumentation.

Selon Tissot, la «liqueur séminale» est la plus précieuse des humeurs. Il suffit d'abord de lire, pour s'en convaincre, ce que «les médecins de tous les siècles»[19] ont écrit. Ce premier argument n'est évidemment pas suffisant,

13 Tarczylo, *Sexe et liberté,* p. 114.
14 Article écrit par Ménuret de Chambaud (1733–1815), médecin à Montpellier.
15 Cf. Kant, *Propos de pédagogie,* in *Œuvres philosophiques,* tome 3, p. 1201. Sur la question générale du «triomphe de Tissot», cf. Stengers/van Neck, *Histoire d'une grande peur,* pp. 89–112.
16 Tissot, *L'Onanisme,* p. 19.
17 *Ibid.,* p. 41.
18 *Ibid.,* p. 17.
19 *Ibid.,* p. 23.

puisqu'il ne repose que sur la tradition, et qu'il faut se méfier de celle-ci[20]. Il doit être complété par des preuves directement observables, et Tissot en fournira deux. En premier lieu, on peut se faire une idée de l'importance de la semence

> «en observant les effets qu'elle opère dès qu'elle commence à se former; la voix, la physionomie, les traits même du visage changent, la barbe paraît; tout le corps prend souvent un autre air, parce que les muscles acquièrent une grosseur et une fermeté qui forment une différence sensible entre le corps d'un adulte et celui d'un jeune homme qui n'a pas passé la puberté. [...] Des observations vraies prouvent que l'amputation des testicules, dans l'âge de la virilité, a procuré la chute de la barbe, et le retour d'une voix enfantine. Peut-on douter, après cela, de la force de son action sur tout le corps, et ne pas sentir par là même, combien de maux doit procurer la profusion d'une humeur si précieuse?»[21]

L'autre observation qui prouve l'importance de la semence est «la faiblesse qu'éprouvent ceux qui en perdent par l'union charnelle»[22].

Reste à déterminer le rôle de cette semence. Il apparaît dans le processus de la nutrition:

> «Telle est la fabrique de notre machine, et en général des machines animales, que, pour que les aliments acquièrent ce degré de préparation nécessaire pour réparer le corps, il faut qu'il reste une certaine quantité d'humeurs déjà travaillées, naturalisées, si l'on veut me permettre ce terme. Si cette condition manque, la digestion et la coction des aliments reste imparfaite, et d'autant plus imparfaite que l'humeur qui manque est plus travaillée, et d'une plus grande importance.»[23]

Le sperme étant l'humeur la plus précieuse, sa «dissipation laisse les autres humeurs faibles, et, en quelque façon, éventées»[24]. Il faut être sensible aux moyens de persuasion qu'utilise Tissot: notre médecin est un homme des Lumières qui s'efforce toujours d'étayer ses affirmations par des preuves logiques ou des observations. Dans un jeu rhétorique de questions-réponses, il anticipera aussi les objections possibles de ses lecteurs: «Quelle que soit, dira-t-on, l'importance de cette humeur, puisqu'elle est déposée dans ses réservoirs, de quel usage peut-elle être au corps?»[25] C'est en comparant l'urine avec la semence que la réponse va clairement apparaître. Chacun constate en effet que l'urine, qui est elle aussi contenue dans un «réservoir», doit obligatoirement être évacuée, alors qu'il n'en est pas de même avec le sperme: «il est des hommes continents qui n'en évacuent point pendant

20 «Le respect aveugle pour des hommes qui se sont fait une certaine réputation a été funeste dans toutes les sciences, mais dans la médecine plus qu'ailleurs.» Tissot, *Remarques sur le projet d'un nouveau Dictionaire de Pratique,* ms s.d., p. 339 (verso). Cf. aussi l'*Essais sur les moyens de perfectionner les études de médecine* (Lausanne 1790), p. 76; et la *Lettre à Mr. Zimmermann* (Lausanne 1790), p. 157.

21 Tissot, *L'Onanisme,* p. 23.

22 *Ibid.,* p. 71.

23 *Ibid.,* p. 22.

24 *Ibid.,* p. 75.

25 *Ibid.,* p. 75.

des années entières. Que deviendrait [la semence], si elle ne rentrait pas continuellement dans les vaisseaux de la circulation?»[26] Le sperme fait donc partie de ces humeurs

> «qui sont séparées et retenues [...] dans des réservoirs, non point dans la vue d'être, du moins entièrement, évacuées, mais pour acquérir, dans ces réservoirs, une perfection qui les rend propres à de nouvelles fonctions, quand elles rentrent dans la masse des humeurs.[27] [...] La plus grande quantité de cette semence, la plus volatile, la plus odorante, celle qui a le plus de force, est repompée dans le sang.»[28]

Ce système hydro-dynamique constitué de réservoirs et de liqueurs pompées et repompées n'a rien de bien original pour l'époque. Mais surtout, il est incapable d'expliquer les dangers *spécifiques* à la masturbation. Si l'on en restait à l'idée que la semence est essentielle au bon fonctionnement du corps, alors toute activité sexuelle provoquant l'éjaculation serait dangereuse. L'originalité de Tissot réside dans l'effort qu'il met à démontrer ensuite en quoi la masturbation est *particulièrement* dangereuse, ce qu'il annonçait déjà dans l'introduction de son livre:

> «Si les dangereuses suites de la perte trop abondante de cette humeur ne dépendaient que de la quantité, ou étaient les mêmes à quantité égale, il importerait peu, relativement au physique, que cette évacuation se fît de l'une ou de l'autre des façons que je viens d'indiquer [masturbation, copulation, pollution ou maladies]. Mais la forme fait ici autant que le fond [...]. Une quantité trop considérable de semence perdue dans les voies de la nature jette dans des maux très fâcheux, mais qui le sont bien davantage, quand la même quantité a été dissipée par des moyens contre nature. Les accidents, que ceux qui s'épuisent dans un commerce naturel, éprouvent, sont terribles: ceux que la masturbation entraîne, le sont bien plus.»[29]

Tissot introduit ici le terme crucial de «nature» qui lui permet de distinguer les conséquences de la masturbation de celles de la copulation. Mais son discours étant celui d'un médecin éclairé, il faut encore prouver que cette différence est bien attestée. Proclamer seulement que la masturbation est une pratique contre nature n'aurait été que s'inscrire dans la pérennité d'une tradition religieuse anti-masturbatoire. Or Tissot veut donner une assise scientifique à ce qui n'était jusqu'alors jamais sorti de la sphère de la théologie morale. Il avancera huit preuves différentes, dont voici deux exemples.

Pour commencer il faut mettre en évidence l'opposition qu'il y a entre nature et imagination, et ici encore Tissot débute son argumentation en s'appuyant sur une autorité. Sanctorius affirmait: «Un coït modéré est utile [...] quand il est sollicité par la nature: quand il est sollicité par l'imagination,

26 *Ibid.*, p. 76.
27 *Ibid.*, p. 76.
28 *Ibid.*, p. 78. Cette dernière phrase est une citation tirée des *Primae lineae physiologiae* (Gottingae 1747), ouvrage de «l'un des plus grands hommes de ce siècle», Albrecht von Haller.
29 Tissot, *L'Onanisme*, p. 24.

il affaiblit toutes les facultés de l'âme, et surtout la mémoire.»[30] Reste à démontrer la véracité de cet aphorisme:

> «Il est aisé d'expliquer pourquoi. La nature, dans l'état de santé, n'inspire des désirs que quand les vésicules séminales sont remplies d'une *quantité* de liqueur, qui a acquis un *degré* d'épaississement qui en rend la résorption plus difficile; et cela dénote que son évacuation n'affaiblira pas le corps sensiblement. Mais telle est l'organisation des parties génitales, que leur action et les désirs qui la suivent sont mis en jeu, non seulement par la présence d'une humeur séminale surabondante, mais par l'imagination qui a aussi beaucoup d'influence sur ces parties: elle peut, en s'occupant des désirs, les mettre dans cet état qui les produit, et le désir conduit à l'acte, qui est d'autant plus pernicieux qu'il était moins nécessaire. [...] La mauvaise habitude peut si fort pervertir la constitution des organes, que la nécessité de ces évacuations cesse d'être dépendante de la *quantité* des matières à évacuer. L'on s'assujetit à des besoins sans besoin; et tel est le cas des masturbateurs. C'est l'imagination, l'habitude, et non pas la nature qui les sollicitent. Ils soustraient à la nature ce qui lui est nécessaire, et ce dont, par là même, elle se gardait bien de se défaire.»[31]

On voit dans ce passage que la distinction qualitative entre ce qui est naturel et ce qui est contre nature peut en fait être réduite à une distinction quantitative: les désirs naturels résultent d'une certaine *quantité* de semence, semence dont le *degré* d'épaississement est tel qu'il l'empêche de rentrer dans le circuit des humeurs et la rend ainsi moins nécessaire. C'est pourquoi, dans le cas d'une pollution nocturne qui serait due à une *surabondance* de semence, l'évacuation «n'est point une maladie, c'est plutôt une crise favorable, un mouvement qui débarrasse d'une humeur qui, trop abondante et trop retenue, pourrait nuire»[32]. Plus généralement, ce passage montre que Tissot ne s'attaque pas à la sexualité dans son ensemble, comme certains historiens l'ont soutenu, mais seulement à ses formes ‹non naturelles›[33]. Ce n'est que lorsque l'imagination est en cause, et non le besoin, que la «débauche solitaire ne trouve point d'obstacle et n'a point de bornes»[34]. Le «dange-

30 *Ibid.,* p. 94. Remarquons en passant que Tissot ne se gène pas d'ajouter un mot qui ne se trouve pas chez Sanctorius: celui-ci écrivait en effet «coitus juvat excitatus a Natura: a mente mentem et memoriam laedit» (Sanctorii Sanctorii *De Medicina Statica Aphorismi,* Neapoli 1784, sectio sexta, aphorismus xxxv, p. 351). Le mot «modéré» a donc été rajouté par Tissot, non seulement dans la traduction française de *L'Onanisme,* mais aussi dans la version latine où le «coitus» se trouve affublé d'un «mediocris» qui permet à Tissot de fermer la porte de l'excès que Sanctorius laissait grande ouverte (Tissot, *Tentamen,* p. 219).

31 Tissot, *L'Onanisme,* pp. 94–95. Mes italiques.

32 *Ibid.,* p. 174.

33 Philippe Lejeune affirme ainsi, en parlant de Tissot, que «la croisade contre la masturbation vise en réalité l'activité sexuelle dans son ensemble». (Lejeune, «Le ‹dangereux supplément› Lecture d'un aveu de Rousseau», p. 1015). L'erreur de cette interprétation apparaît d'autant plus clairement que dans son *Traité des nerfs et de leurs maladies,* Tissot reviendra sur les dangers d'une activité sexuelle excessive, mais ajoutera aussi tout un passage sur «les suites de l'excessive continence». (Tissot, *Traité des nerfs et de leurs maladies,* Lausanne 1784, tome II, partie I, pp. 83–85). De plus, remarquons que plusieurs malades consultaient Tissot pour des problèmes d'impuissance.

34 Tissot, *L'Onanisme,* p. 95.

reux supplément» de Rousseau a le «funeste avantage» de permettre d'avoir toujours tout sous la main[35].

Dans un deuxième argument que Tissot avance pour prouver qu'il y a bien une différence entre les conséquences de la masturbation et celles du coït, on peut clairement voir comment notre médecin s'efforce de tout réduire au physique. Ceux qui se «livrent aux femmes» ont ainsi l'avantage de ressentir cette

> «joie qui tient à l'âme, et qu'il faut bien distinguer de cette volupté purement corporelle que l'homme partage avec l'animal, et dont elle diffère du tout au tout; cette joie, dis-je, aide les digestions, anime la circulation, favorise toutes les fonctions, rétablit les forces, les soutient. Si elle se trouve réunie avec les plaisirs de l'amour, elle contribue à réparer ce qu'ils peuvent ôter de force; et l'observation le prouve.»[36]

Ces deux exemples suffisent, il me semble, pour apprécier l'effort constant d'un Tissot qui s'applique à convaincre ses lecteurs en leur offrant des démonstrations et des preuves à chaque virage de son argumentation. Il ne se compte pas parmi «ceux qui font intervenir partout une providence particulière»: il ne veut «avoir recours aux causes miraculeuses, que quand on trouve une opposition évidente avec les causes physiques. Ce n'est point le cas ici: tout peut très bien s'expliquer par les lois de la mécanique du corps, ou par celles de son union avec l'âme.»[37] Une lecture attentive de *L'Onanisme* montre bien que ce n'est pas une bouffée de délire qui a dicté ce livre, ni même une déférence exagérée pour l'Eglise, mais bien des observations, des raisonnements et une tradition[38]. Mortier, Colen et Simon ont souligné la rationalité de *L'Onanisme* «à l'intérieur du cadre de la pensée médicale de l'époque», et ont donc eu raison de reprocher à Stengers et Van Neck de juger Tissot selon les critères actuels de la science[39]. Avec *L'Onanisme,* c'est le langage de la raison qui prend le pouvoir et qui s'évertue à remplacer des arguments religieux surannés.

Mais ne nous y trompons pas: la volonté affirmée de s'en tenir à un discours médical et d'exclure toute intervention divine et tout miracle ne fait que

35 Rousseau, *Les Confessions* (Paris 1959), p. 109. Rousseau et Tissot se connaissaient et s'appréciaient. Leur correspondance a été publiée dans les *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau* (Genève 1911), tome septième, pp. 19–40. Dans son *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes,* Rousseau décrit un homme de la nature sans imagination, et fait apparaître celle-ci au moment précis où l'homme s'éloigne de son état naturel. Cf. Starobinski, *L'Œil vivant* (Paris 1961), pp. 131–136.

36 Tissot, *L'Onanisme,* p. 102.

37 *Ibid.,* p. 93.

38 Cette tradition, certes, est religieuse en plus d'être médicale, mais elle n'est pas seule responsable de la genèse de *L'Onanisme.* Il faudrait déterminer la part de sa responsabilité en étudiant les liens entre le calvinisme de Tissot et le contenu de *L'Onanisme,* ce que personne n'a encore fait, si l'on excepte quelques trop brèves remarques d'Emch-Dériaz.

39 Mortier/Colen/Simon, «Inner-scientific Reconstructions», pp. 819–822 (ma traduction).

masquer une banale morale religieuse. Revenons sur le concept de nature que Tissot définit ainsi dans *L'Onanisme*: «Et qu'est-ce que la nature? *L'agrégat des forces du corps distribuées harmoniquement.* C'est la force vitale distribuée respectivement dans les différentes parties.»[40] Cette définition médicale ne révèle qu'un aspect du problème. La nature, concept polysémique par excellence, avait aussi pour Tissot de fortes connotations religieuses et morales qui, dans *L'Onanisme,* apparaissent seulement dans le bref passage suivant:

> «L'on a vu plus haut que la masturbation était plus pernicieuse que les excès avec les femmes. Ceux qui font intervenir partout une providence particulière, établiront que la raison en est une volonté spéciale de Dieu, pour punir ce crime. [...] Cette habitude de recourir aux causes surnaturelles a déjà été combattue par Hippocrate qui, en parlant d'une maladie que les Scythes attribuaient à une punition particulière de Dieu, fait cette belle réflexion: *Il est vrai que cette maladie vient de Dieu, mais elle en vient comme toutes les autres; elles n'en viennent pas plus les unes que les autres, parce que toutes sont une suite des lois de la nature qui régit tout.*»[41]

Le rationalisme de Tissot recouvre un fidéisme latent. La médecine n'est pas pour lui une science absolument laïque: elle se pose comme l'expression d'une raison éclairée – mais cette raison a pour tâche de découvrir les lois de la nature qui sont l'œuvre de Dieu. Certains manuscrits sont beaucoup plus explicites et laissent clairement voir le concept de nature sous ses trois faces: la face scientifique («le médecin doit étudier les lois physiques de la nature»[42]), morale («la morale cesse d'être arbitraire, puisqu'elle fonde ses préceptes sur les lois générales de la nature»[43]) et religieuse («les Lois de la Religion font partie des Lois de la Nature»[44]). Derrière le mot ‹nature› se cache le triumvirat ‹science-religion-morale›, et l'homme de science est dans une position particulièrement privilégiée pour parler le langage de la morale puisque «la véritable science nous donne la connaissance de nous-mêmes et des *fondements de nos devoirs*[45]». Pourtant, rappelons que Tissot avait averti dans sa préface qu'il s'était «proposé d'écrire des maladies produites par la masturbation, et non point du crime de la masturbation»[46]. Et juste avant cette phrase, il citait Horace: «... Quod medicorum est / promittunt medici.»[47] Mais si les médecins ne promettent en effet que ce qui est de leur compé-

40 Tissot, *L'Onanisme,* p. 121.
41 *Ibid.,* p. 93.
42 Tissot, *Essay sur la Nature,* ms s.d., p. 2.
43 Tissot, *Principes de Philosophie morale. Seconde Partie, Des Loix naturelles de l'Homme,* ms s.d., p. 4.
44 *Ibid.,* p. 108.
45 *Ibid.,* p. 58. Mes italiques.
46 Tissot, *L'Onanisme,* p. 17.
47 *Ibid.*

tence, encore faut-il ne pas oublier que la morale entretient des relations ambiguës avec la médecine: si celle-ci parvient à faire coïncider la santé avec une certaine idée du bien, elle offre à celle-là une prise concrète contre le péché et le mal, et lui confère ainsi un pouvoir inespéré. On ne s'étonnera pas alors de voir que *L'Onanisme* a été utilisé par des hommes d'église[48].

En somme, tout se passe comme si l'œuvre publiée de Tissot avait dû se cantonner au seul domaine de la médecine, et pourtant rester fidèle, mais de manière voilée, à des idées jamais divulguées. Hormis le bref passage cité plus haut, la place de la morale et de la religion dans *L'Onanisme* ne fait surface qu'au travers de brèves allusions ou du vocabulaire: les masturbateurs «se trouvent coupables d'un crime dont la justice divine ne voulut pas surseoir la punition, et qu'elle punit sur-le-champ de mort»[49]; peut-être pour éviter une répétition trop fréquente du mot «masturbation», notre bon docteur employait aussi toute une gamme de synonymes, comme «crime»[50], «infamie», «abomination», «odieuse et criminelle habitude», «péché»; enfin, les masturbateurs n'étaient pas seulement malades, mais aussi «coupables». On devine donc sans peine que lorsque Tissot rangeait la masturbation dans les moyens contre nature de «dissiper» la semence, il avait à l'esprit des croyances physiologiques, morales et religieuses tout à la fois, et c'est ce qu'a confirmé la lecture des manuscrits. En définitive, on pourrait se demander si *L'Onanisme* n'a pas été un moyen pour Tissot de remplir sa mission auprès de Dieu: «Tu sais, O mon Dieu, avec quelle ardeur j'ai cherché la vérité, et que je la révèle autant qu'il m'est donné de la connaître. Mon but a été premièrement de me faire une morale selon toi, en second lieu d'amener les autres à ce même but.»[51] Pour exhorter les autres à suivre la loi de Dieu, pourquoi ne pas brandir l'arme de la science?

Cette arme a eu un pouvoir dévastateur. Les résultats de l'offensive médicale contre la masturbation ont sans doute dépassé les espérances du

48 Ainsi, un certain M. Gay écrivait à Tissot: «Car quoiqu'il semble dans votre *Onanisme* que vous n'ayez en vue que le bien physique des corps, cependant, je ne puis vous dissimuler que j'ai appris de deux ministres du Seigneur, que cet ouvrage leur a fourni des armes puissantes pour intimider, dans le tribunal de la réconciliation, une jeunesse fougueuse et inconsidérée qui perd en même temps et son corps et son âme, et qui se laisse plus facilement toucher au tableau qu'ils lui font, d'après votre ouvrage, des maux présents, qu'aux descriptions les plus vives des peines éternelles.» Gay, lettre de Lyon, 21 janvier 1773. Les lettres écrites à Tissot par des malades se trouvent à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, dans le fond IS 3784. Je remercie Micheline Louis-Courvoisier et Séverine Pilloud, de l'Institut d'Histoire de la Médecine de l'Université de Lausanne, qui m'ont aidé à consulter ces lettres avec la base de données qu'elles n'avaient alors pas fini de mettre en place.

49 Tissot, *L'Onanisme,* p. 103.

50 Après avoir pourtant affirmé qu'il n'écrirait pas sur le «crime de la masturbation».

51 Tissot, *Reflexions Philosophiques sur les moyens d'être heureux,* § 4, ms s.d.

«Bon Dieu de Lausanne». Pendant presque deux siècles on a soutenu que la masturbation était dangereuse pour la santé. On a inventé des appareillages baroques pour empêcher de se livrer à cette pratique, ou, plus radicalement, pour interdire toute érection; on a monté des systèmes de surveillance, et certaines victimes sont allées jusqu'à s'auto-mutiler[52]. Le discours médical de Tissot a eu des conséquences autrement plus importantes que le discours religieux qui l'avait précédé. On pourrait se contenter d'expliquer ceci par le succès de *L'Onanisme,* par le fait qu'il a été continuellement lu, cité et repris, jusqu'à la fin du XIX[e] siècle. Mais ce ne serait que reculer la question, et je préfère avancer une autre hypothèse.

Un grand nombre de phrases dans *L'Onanisme* commencent par les mots «J'ai vu.» Pour Tissot, le savoir médical devait s'appuyer avant tout sur l'observation: «le seul art utile en médecine, celui d'observer.»[53] C'était sans doute le meilleur moyen de ne pas répéter une erreur facilement repérable chez les autres:

> «Quelques Physiciens traitent le livre de la Nature comme les Théologiens ont traité la Bible; ils ne la consultent pas pour savoir ce qu'elle contient, mais pour y trouver de quoi autoriser leurs idées. On n'interroge pas la Nature, on feint des oracles, et on les débite hardiment comme ses décisions; les livres se multiplient et les embarras à proportion, parce qu'il faut élaguer le faux, avant que de pouvoir tirer parti du vrai.»[54]

Tissot s'efforçait de ne pas ressembler à «celui qui n'est guidé que par quelques observations, ou qui se livre à une théorie systématique»[55]. Sa théorie scientifique, dans *L'Onanisme* comme dans ses autres livres, ne se veut pas construite sur des spéculations, mais sur des observations et des inductions logiques. Les «quatre fameuses règles de Newton pour l'étude de la physique» sont aussi applicables au domaine de la médecine[56].

Or cette volonté de se baser sur des raisonnements logiques – par opposition à des actes de foi – et sur le directement observable implique que, du côté des malades, ceux-ci pouvaient décider par eux-mêmes de la véracité de ce qu'ils lisaient dans *L'Onanisme.* Parmi les lettres de malades qui nous sont parvenues et qui ont trait à la masturbation, on remarque en effet que leurs auteurs ne demandaient jamais à Tissot une explication étiologique de leurs symptômes. Il était évident pour eux que leur pratique contre nature était une cause importante de leurs problèmes. L'un d'eux se présentait

52 Sur ces points, voir encore une fois l'ouvrage de Stengers et Van Neck.

53 Tissot à Rousseau, lettre du 8 juillet 1762, in: *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau,* Tome XI, lettre 1966, p. 239.

54 Tissot, «Discours préliminaire du traducteur», in: Haller, *Mémoires sur la nature sensible et irritable, des parties du corps animal* (Lausanne 1756), p. XXXVII.

55 Tissot, *L'Onanisme,* p. 197.

56 Tissot, *De la philosophie,* p. 123. Tissot fait ici référence aux premières pages du troisième livre des *Principia mathematica* de Newton.

comme «une nouvelle victime de ce vice affreux»[57], tandis qu'un autre expliquait que «les masturbations de ma jeunesse et que j'ai poussées même plus loin, m'ont plus usé que les femmes que j'ai cependant connues au-delà du besoin et même jusqu'à forcer la nature»[58]. Probablement, ce fut lors de leur lecture de *L'Onanisme* que la plupart des malades ont établi un lien de cause à effet entre masturbation et symptômes. L'un d'entre eux, qui souffrait d'une «maladie aussi opiniâtre que destructive», ajoutait ainsi que «la lecture de votre traité de *L'Onanisme* m'en a instruit et me fait trembler sur ses suites funestes»[59].

Ces malades que Tissot n'a sûrement jamais vus retrouvaient leurs propres symptômes décrits dans *L'Onanisme;* comme ils se masturbaient, ils en arrivaient à la conclusion que Tissot avait vu juste et que la masturbation était bel et bien la cause principale de leurs symptômes. Je veux souligner le fait que les masturbateurs sont arrivés à cette conclusion par eux-mêmes: le message de *L'Onanisme* n'a pas été asséné par une autorité externe, il a été reconstruit par un travail cognitif actif qui consistait à comparer ce que l'on avait lu avec ce que l'on pouvait directement observer sur soi.

C'est ici que je vois une différence importante entre les effets d'un discours religieux et ceux d'une argumentation scientifique, différence qui devient essentielle si l'on veut tenter d'expliquer l'influence extraordinaire qu'a eue *L'Onanisme.* L'homme d'église condamnant la masturbation s'appuyait au mieux sur une argumentation qui, en définitive, pouvait se réduire à ceci: il ne faut pas se masturber car cela serait aller contre la volonté divine. C'était de l'extérieur que cet ordre venait: Dieu, ou son représentant sur terre, ordonnait de ne pas se masturber. Au contraire, ceux qui furent convaincus par les arguments de Tissot – et au vu du succès du livre et des lettres angoissées des malades, ils furent nombreux – n'avaient pas besoin d'une personne autre qu'eux-mêmes pour s'interdire de se masturber. La relation de pouvoir s'est intériorisée, elle ne s'est plus située entre un individu et un autre, mais entre la raison et les désirs d'un même individu. On peut décrire ceci en s'aidant des termes mêmes de Tissot: échapper à la condamnation ne devint possible qu'à la condition de se soustraire à l'influence de sa propre raison, cette raison qui, toujours, serait du côté de la vertu: «Les écarts, les chutes, procéderont toujours d'un défaut de lumière: cela est aussi vrai moralement que physiquement: l'homme le plus raisonnable est par cela même le plus vertueux.»[60] La science est «la connaissance que l'évidence

57 Rossary, lettre de Paris, 13 juin 1774.
58 Chevalier de Champorcin, lettre de Toul, 29 avril 1775.
59 Ousrard de Linière, lettre de Le Mans, 12 août 1772.
60 Tissot, *Principes de Philosophie morale,* p. 43.

produit chez nous», et «nous ne pouvons que nous livrer tout entier à l'évidence et la croire fermement»[61]. Se «livrer tout entier à l'évidence»: voilà ce que Tissot a provoqué chez ses lecteurs grâce au pouvoir de sa science qui fournissait ses armes au «Tribunal de la Raison»[62]. Il n'y a donc plus eu de pardon à implorer ou de pénitence à traverser, plus d'échappatoire possible, seule restait la terrible certitude que les maux ne cesseraient d'empirer si l'on n'arrêtait pas immédiatement de défier les lois de la nature par ses pratiques solitaires.

Monstre grammatical, *L'Onanisme* a été écrit à l'indicatif impératif. Tissot s'en est tenu autant que possible à un strict rationalisme, il a pris la voix du médecin éclairé, et c'est justement parce qu'il n'a jamais trop débordé le niveau descriptif de ce discours qu'il a réussi à vaincre et convaincre la raison de ses lecteurs. Il est parvenu à expliquer les maladies causées par la masturbation en invoquant les lois de la nature, lois qu'il ne considérait ouvertement que sous un aspect, celui des lois de la mécanique du corps. A peine murmurées, les lois de la religion et les lois morales résonnaient seulement comme les puissantes harmoniques de son discours.

Bibliographie

Textes

Kant, Emmanuel. *Propos de pédagogie.* In: *Œuvres philosophiques.* Tome 3. Paris: Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1986.

Rousseau, Jean-Jacques. *Les confessions.* In: *Œuvres complètes,* I. Paris: Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1959.

Rousseau, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes.* In: *Œuvres complètes,* III. Paris: Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1964.

Rousseau, Jean-Jacques. *Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau.* Tome XI, juin–juillet 1762. Genève: Institut et Musée Voltaire, 1970.

Rousseau, Jean-Jacques. «Correspondance de Jean-Jacques Rousseau et du médecin Tissot.» In: *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau.* Tome septième. Genève: A. Jullien, 1911, pp. 19–40.

Sanctorii Sanctorii *De Medicina Statica Aphorismi.* Neapoli 1784.

Tissot, Samuel-Auguste-André-David. «Discours préliminaire du traducteur.» In: Albert de Haller. *Mémoires sur la nature sensible et irritable, des parties du corps animal.* Tome premier. Traduit par Tissot. Lausanne: Marc-Mic. Bousquet & Ce, 1756.

Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Dissertatio de Febribus Biliosis; Seu Historia Epidemiae Biliosae Lausannensis, An. MDCCLV. Accedit Tentamen de Morbis Ex Manustupratione.* Lausannae: Marci-Mic. Bousquet, 1758.

Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Traité des nerfs et de leurs maladies.* Tome II, partie I. Lausanne 1784.

Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Essais sur les moyens de perfectionner les études de médecine.* In: *Œuvres de Monsieur Tissot.* Nouvelle édition, augmentée et imprimée sous ses yeux. Tome dixième. Lausanne: François Grasset & Comp., 1790.

61 Tissot, *De la philosophie,* p. 91.
62 Tissot, *Principes de Philosophie morale,* p. 41.

Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Lettre à Mr. Zimmermann.* In: *Œuvres de Monsieur Tissot.* Nouvelle édition, augmentée et imprimée sous ses yeux. Tome cinquième. Lausanne: François Grasset & Comp., 1790.
Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *L'Onanisme.* Paris: Editions de la Différence, 1991.

Manuscrits

Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *De la philosophie.* Manuscrit IS 3784/I/67.
Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Essay sur la Nature.* In: *Recueil artificiel de notes et opuscules divers, en latin et en français.* Manuscrit IS 3784/I/86.
Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Principes de Philosophie morale. Seconde Partie. Des loix naturelles de l'Homme.* Manuscrit IS 3784/I/68.
Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Remarques sur le projet d'un nouveau Dictionaire de Pratique.* In: *Recueil artificiel de notes et opuscules divers, en latin et en français.* Manuscrit IS 3784/I/86.
Tissot, Samuel-Auguste-André-David. *Reflexions Philosophiques sur les moyens d'être heureux.* Manuscrit inclus dans le recueil intitulé *Réflexions philosophiques,* IS 3784/I/130/26.

Lettres

Ousrard de Linière, lettre IS 3784/II/144.01.07.26, Le Mans, 12 août 1772.
Gay, lettre IS/3784/II/144.02.02.09, Lyon, 21 janvier 1773.
Rossary, lettre IS 3784/II/144.02.04.11, Paris, 13 juin 1774.
Chevalier de Champorcin, lettre IS 3784/II/144.02.06.13, Toul, 29 avril 1775.

Littérature secondaire

Emch-Dériaz, Antoinette. *Tissot Physician of the Enlightenment.* New York: Peter Lang, 1992.
Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité,* 1, *La volonté de savoir.* Paris: Gallimard, 1976.
Jordanova, Ludmilla. "The Popularization of Medecine: Tissot on Onanism." In: *Textual Practice.* Vol.1, number 1 (Spring 1987), pp. 68–79.
Lejeune, Philippe. «Le ‹dangereux supplément› Lecture d'un aveu de Rousseau.» In: *Annales* 29 (1974), pp. 1009–1022.
Mortier, Freddy/Willem Colen/Frank Simon. «Inner-scientific Reconstructions in the Discourse on Masturbation (1760–1950).» In: *Paedagogica Historica, International Journal of the History of Education* 30:3, 1994, pp. 817–847.
Starobinski, Jean. *L'œil vivant.* Paris: Gallimard, 1961.
Stengers, Jean/Anne van Neck. *Histoire d'une grande peur, la masturbation.* Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, coll. Les Empêcheurs de Penser en Rond, 1998.
Tarczylo, Théodore. «Prêtons la main à la nature: l'onanisme de Tissot.» In: *Dix-Huitième siècle* 12 (1980), pp. 79–96.
Tarczylo, Théodore. *Sexe et liberté au siècle des Lumières.* Paris: Presses de la Renaissance, 1983.